



CHRONIQUE LITTÉRAIRE

“D'un Océan à l'autre”

Par R. DE ROQUEBRUNE



M Augustin Ménard s'occupe de philologie indienne, ou si vous le préférez des dialectes sauvages d'Amérique. D'une vieille famille bourgeoise de Québec dont la fortune s'est édifiée dans le commerce des pelleteries et la spéculation sur des terrains de choix à la haute ville, M. Augustin Ménard exerce la longue patience qu'il a hérité des siens à des études singulières sur les mœurs et le langage des tribus indiennes de l'Amérique du Nord.

M. Ménard vit seul dans une vieille maison de la rue des Remparts avec un neveu orphelin, Jacques Ménard, qui fait des vers, et un fidèle serviteur, Godefroy, qui fait la cuisine et le ménage.

Le 25 décembre 1869, M. Augustin Ménard, à la suite d'une conversation avec Mgr Grandin de passage à Québec, part pour l'Ouest canadien avec son neveu et son domestique, délaissant l'idiome des sauvages des réserves québécoises pour une enquête sur les dialectes de leurs congénères des prairies. Ces derniers, moins civilisés, lui paraissent d'un plus grand intérêt pour sa curiosité de doux maniaque.

* * *

Mais M. Ménard s'amène dans les prairies juste au moment où les métis, froissés des mauvais procédés du gouvernement d'Ottawa à leur égard, se préparent à résister par les armes aux arpenteurs que dépêche sur leur territoire l'administration canadienne.

Il fait route avec le Père Lacombe et Mgr Grandin, tous deux missionnaires respectés dans les territoires du Nord-Ouest, et en compagnie de Donald Smith, l'un des directeurs de la compagnie du Pacifique.

A Saint-Boniface, M. Ménard loge chez les Pères Oblats; il fait la connaissance de Riel, de Mgr Taché, du chef d'une tribu indienne importante.

M. Ménard séjourne là-bas. Il voit le pays se développer et se couvrir de troupeaux destinés

à l'abattoir. Il assiste à la seconde révolte des métis.

Enfin le neveu Jacques Ménard abandonne les vers pour le métier plus productif et sportif d'éleveurs de chevaux; il épouse une voisine, canadienne française, fille d'un ancien commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et s'établit dans les nouveaux territoires définitivement acquis par le gouvernement canadien.

* * *

C'est là toute la trame légère du dernier roman de M. Robert de Roquebrune, *D'un Océan à l'autre*.

L'auteur des *Habits Rouges* veut bien nous expliquer que son roman de cette année “tient du cinéma et a été composé comme un film. Mais, peut-être, ajoute-t-il, ai-je voulu à l'aide de ces épisodes et devant ce décor de l'Ouest, montrer autre chose que de l'action, des êtres, de la vie”...

En effet, il conclut de brèves remarques sur son volume par ce paragraphe: “Je serais donc heureux que ce livre-ci contribuât à faire comprendre aux étrangers que les Canadiens ne sont ni des sauvages ni des métis et qu'il fit connaître un peu ce que sont les vrais Canadiens et particulièrement les Canadiens-Français.”

* * *

M. de Roquebrune aime son pays, et veut dissiper les ignorances nombreuses qui ont cours dans les pays de langue française au sujet du Canada et de ses habitants. Nous espérons qu'il réussira, et croyons que son volume est une bonne action patriotique.

Mais il nous semble que le dernier ouvrage de M. de Roquebrune n'a pas la valeur de son premier livre, : *Les Habits Rouges*.

A la vérité, *D'un Océan à l'autre*, comme son aîné est écrit dans une langue châtiée. Le français de M. de Roquebrune se pare d'une certaine élégance mesurée qui n'est pas commu-

Achetez le Piano C. Robitaille il en vaut la peine C. ROBITAILLE Enrg. 320 rue St-Joseph Québec.